

UN SAVOIR EN DÉRANGEMENT

Paru dans "Dialogue" N° 60

Oui, la crise existe, et nous l'avons tous rencontrée. Je parle de cette part de soi, " bien arrêtée avec des certitudes ", que soudain des " météorites mentaux ", surgis des grands trous noirs, des grands hasards, de la conscience - viennent ébranler de toutes parts.

" Les choses, dit Sainte-Beuve, se faisaient d'elles-mêmes, à travers des crises, des cataclysmes "... Moments périlleux, décisifs, périodes de désarroi, de recherche pénible d'une solution, telles sont les crises : c'est-à-dire des manifestations violentes d'un état psychologique instabilisé, qui est provocation à la RUPTURE, et donc présage d'un dépassement nécessaire, vital pour le sujet " en crise ".

Vital, car l'objet de recherche de l'individu en crise est précisément " une autre vérité " et " ce qui nous empêche d'accéder à la vérité, ce n'est pas tant l'ignorance - dit Octave Mannoni - que ce qu'on sait déjà. Si on a des idées sur quelque chose, on a du mal à les transformer en d'autres idées : c'est ce qu'on appelle, en analyse, la résistance - cela est vrai pour les scientifiques aussi ".

Et cela est vrai, dirons nous, pour tout savoir.

Car ce qui provoque la crise, c'est l'impérieuse nécessité de s'adapter à la réalité (une autre vérité), qui est toujours peu ou prou, la réalité de l'Autre, ou du Groupe (celle par exemple vers laquelle se tend la recherche des apprenants dans une démarche d'exploration conceptuelle).

C'est ainsi que " toute crise de l'individu, toute expérience vécue de l'individualité met en question " - écrit René Kaës - " les formations groupales du psychisme ". A fortiori lorsque cette crise survient sur fond d'une désagrégation sociale réelle.

Et la crise sociale est aujourd'hui bien présente : crise de l'Ecole, crise des valeurs, crises et impasses de l'identité. Le tout sur fond de crise économique, de menaces sur la paix, de chômage et d'incertitude politique des appareils et des états.

C'est sur ce fond, ce fantasme, de crise généralisée que vit, survit, ou se désagrège la " famille nucléaire ", groupe social de base où l'individu se construit à travers un environnement psychologique complexe en " cherchant et traçant sans cesse le cercle ouvert ou fermé, plus ou moins poreux de son unité ".

Wallon a bien montré comment le Moi, comparable à " un noyau de condensation dans la nébuleuse de l'Autre ", reste fragile, perméable aux aléas des turbulences de l'environnement humain : tout savoir neuf - vérité provisoirement opératoire - bouscule, ébranle la personne, le sujet connaissant, au plus profond de lui-même, de son imaginaire.

Crise du sens, alors, que cette fixation de savoir " en rupture ", qui, par une lucidité effervescente déstabilise de proche en proche tout le savoir de l'apprenant - du " commençant ", dit Descartes, sur le monde.

Crise du " savoir sur soi " - c'est-à-dire sur son rapport à l'Autre, et crise de la connaissance - c'est-à-dire sur son rapport au réel, quand le savoir acquis se révèle impuissant à prendre en charge la complexité des choses. Car le savoir en rupture ouvre en nous la question " de cet abîme ouvert à la pensée qu'une pensée se fasse entendre dans l'abîme " (Lacan). C'est la même recherche d'une problématisation nouvelle, d'un non enfermement dans les déterminismes du possible, en un mot création de rupture dans le champ rationnel, cassure mentale selon la formule d'Henri Bassis.

Ce pouvoir perturbateur de la connaissance en construction met en lumière pour le sujet apprenant la fragilité de ses repères. Le travail de la pensée invente de nouveaux réseaux de signification où s'avance " l'homme détrompé ". Et

c'est alors une avancée dans l'imaginaire qui se dérobe sans cesse devant le sens (prise de pouvoir sur l'imaginaire, interroge Maurice Blanchot, à condition d'entendre l'imaginaire comme ce qui se dérobe au pouvoir "). L'imaginaire, inépuisable trésor du signifiant, réservoir quasi-infini de subversion épistémologique : l'imaginaire, pays du grand dérangement.

Et ce dérangement qui est l'essence même de toute recherche de savoir neuf, de savoir en dérangement, n'est-ce pas justement ce qui constitue la création ? L'infinie solitude dont parle Reiner Maria Rile, face aux mille pistes d'une improbable énigme. Il faut autant d'énergie au poète pour créer une image nouvelle qu'à une plante pour créer un nouveau caractère génétique, dit à peu près Bachelard.

Cette pensée qui naît dans l'imaginaire, c'est peut-être en fin de compte un retour aux zones matricielles, à un état préliminaire indéféréncié de la science et de la poésie, générateur des mythes dont l'humanité n'arrête pas de jalonner sa route vers le bonheur, en créant du Réel à la mesure de ses rêves.

Eduquer, c'est cela, inventer sans cesse une poétique de la connaissance, créer les conditions d'accueil pour que l'utopie et le désir soient en articulation permanente avec la création d'aptitude à faire de la crise et de la rupture les noyaux organisateurs du rapport à l'Autre et au monde.

Pierre COLIN